

52^e année.

N^o 3.

MARS 1941.

LA SOURCE

ORGANE DE

*L'ÉCOLE NORMALE ÉVANGÉLIQUE
DE GARDES-MALADES INDÉPENDANTES*

FONDÉE EN 1859

ET DEVENUE EN 1923
*ÉCOLE ROMANDE DE GARDES-MALADES
DE LA CROIX-ROUGE*



ADMINISTRATION : LA CONCORDE
LAUSANNE
31, RUE DES TERREAUX

Abonnement.

Prix : 5 fr. par an. Le journal paraît mensuellement.

Rédacteur : Pierre Jaccard.

Comptes de chèques.

La Source, Lausanne : II. 2819 (journal, insignes, livret, etc. — Avenue Vinet 30).

Foyer Source-Croix-Rouge, Lausanne : II. 1015 (pour-cent, inscriptions, dons du 1^{er} août, etc. — Mlle H. Lecoultré, Avenue Vinet 27).

Association de gardes-malades de La Source, Lausanne : II. 2712 (cotisations, Retraites populaires. — Mme Chapallaz, caissière, avenue de Beau-lieu 45).

Assurances collectives de La Source, Lausanne : II. 3444 (Assurance-maladie, assurance vieillesse-invalidité. — Mlle H. Lecoultré, secrétaire-caissière, avenue Vinet 27).

Abonnements.

La plupart des abonnées du Journal ont réglé leur dû. Pour éviter des frais, nous retarderons d'un mois encore l'envoi des remboursements. Que toutes celles qui ne l'ont pas fait veuillent bien verser le montant de leur abonnement au compte de chèques de La Source II. 2819.

Cotisations de l'Association.

Les cotisations non payées seront prises en remboursement à partir du 1^{er} avril. Les gardes qui désireraient payer leur cotisation plus tard sont priées d'en avertir Mme Chapallaz avant le 25 mars.

Poste à pourvoir.

La Direction d'un Hospice de vieillards du Jura neuchâtelois cherche une garde qui aurait pour tâche, d'une part, de seconder les pasteurs dans leur ministère auprès des hospitalisés et, d'autre part, de veiller à l'état de santé de ces derniers, secondant ainsi le médecin de l'établissement. Cette garde serait responsable des soins donnés par le personnel de la maison. Poste stable, demandant de l'autorité, de l'expérience et du dévouement. S'adresser au Directeur de La Source.

LA SOURCE

SOMMAIRE : C'est de moi qu'il s'agit. — Ernest Bergier. — Le Dr Carl Ischer. — Nouvelles de l'Ecole. — A Londres, sous les bombardements. — Boîte aux lettres. — Nécrologie. — Assemblée générale de l'Association nationale des infirmières. — Réunions de Sourciennes. — Faire-part. — Rapport sur la marche de l'Association de gardes-malades de La Source en 1940. — Adresses.

C'EST DE MOI QU'IL S'AGIT

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba entre les mains des brigands qui le dépouillèrent, et qui, après l'avoir couvert de blessures, s'en allèrent, le laissant à demi-mort.

Quand tu lis maintenant : « Or, il se rencontra qu'un sacrificeur descendait par ce chemin-là ; il vit cet homme et passa outre », tu dois te dire : c'est moi. Tu ne dois pas chercher d'excuses, encore moins faire de l'esprit... tu ne dois pas dire : « Ce n'est pas moi, c'est un prêtre, ce que je ne suis pas ; mais je trouve excellent que l'Evangile fasse intervenir un ecclésiastique, car les gens d'Eglise sont les pires de tous ». — Non, quand tu lis la Bible, tu dois le faire avec sérieux et te dire : ce prêtre, c'est moi. Comment puis-je me montrer si cruel, moi qui pourtant me déclare chrétien — et qui par conséquent suis prêtre également (du moins savons-nous user de l'argument quand nous voulons nous débarrasser du clergé et que nous invoquons tous notre qualité de sacrificeur !) Comment puis-je demeurer insensible à ce spectacle ? Pourtant, l'Evangile l'affirme : il vit cet homme et passa outre.

« Un lévite aussi, étant venu à cet endroit, s'approcha, et l'ayant vu, passa outre. » Tu dois ici avouer : c'est moi ; comment puis-je avoir le cœur aussi dur ? Lorsque cela m'est déjà arrivé une fois et pourrait encore se reproduire, comment ne me suis-je pas corrigé ? — Et un homme d'esprit pratique vint par le même chemin ; il s'approcha et se dit : « Tiens ! un homme à demi-mort ; inutile de m'attarder ; il pourrait m'en cuire ; les gendarmes pourraient bien arriver maintenant et m'arrêter comme malfaiteur ! » Tu dois te dire : c'est moi ; comment puis-je faire preuve d'une prudence aussi misérable... — Puis vint sur le même chemin un homme profondément absorbé qui ne pensait à rien ; il ne vit rien du tout et passa outre. Tu dois te dire : « C'est moi, bête que je suis, capable de suivre ma route comme un imbécile sans voir un homme à demi-mort » ; tel est le langage que tu tiendrais, si tu étais passé sans remarquer un grand trésor sur tes pas.

« Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, et, l'ayant vu, il fut touché de compassion. » Pour ne pas te fatiguer à répéter toujours : « C'est moi », tu peux faire ici un petit changement et dire : « Ah ! pour le coup, ce n'est pas moi, cela ne me ressemble pas ! ».

A la fin de la parabole, quand Jésus dit au Pharisien : « Va, et fais de même », tu dois te dire : « C'est à moi que l'on parle : hors d'ici, tout de suite ! » Tu ne dois pas chercher d'excuses, encore moins t'essayer en mots d'esprit..., tu ne dois pas dire : J'en donne ma parole d'honneur, jamais de ma vie je ne suis passé par un chemin où les brigands avaient assailli un homme et l'avaient laissé à demi-mort ; d'ailleurs, chez nous les brigands ne courent pas les rues. Non : tu ne dois pas tenir ce langage, mais reconnaître : c'est à moi que s'adresse la Parole : Va et fais de même. Car tu le comprends fort bien. Et si tu n'a jamais sur ta route trouvé un homme

attaqué par les brigands, il ne manque pas de malheureux sur tes pas comme sur les miens. Pour prendre un exemple analogue à celui de l'Evangile, n'as-tu jamais passé par un chemin où gisait, sinon à la lettre, du moins au figuré et en vérité, un homme assailli par la médisance et la calomnie, dépouillé et laissé à demi-mort ? »...

Søren KIERKEGAARD.



Armoiries de la famille Bergier.

Reproduction de l'ex-libris de Friedrich Bergier.

Armorial vaudois T. I.

ERNEST BERGIER

1878-1941

21 février 1941. Sous de rudes giboulées de neige, la dépouille mortelle du Colonel Ernest Bergier a été conduite au cimetière du Bois de Vaux. Du haut de la terrasse où sa tombe est creusée, le regard se porte sur un paysage sévère, sur un lac démonté. Au loin, les peupliers de Vidy évoquent le souvenir du Major Davel et du pasteur Jean-Pierre Bergier qui l'assista dans ses derniers moments.

Une brève prière du capitaine-aumônier Savary, les honneurs rendus par le Commandant de l'Arrondissement territorial I, par les officiers de l'Etat-major de la Place de

Payerne, par quelques amis, et la salve tirée par un peloton de fusiliers saluent pour la dernière fois un soldat fidèle qui a voué à son pays toutes ses forces jusqu'à leur épuisement.

Si nous évoquons, en premier lieu, dans le *Journal de La Source*, la carrière militaire d'Ernest Bergier, c'est qu'elle a été chez lui une véritable vocation et, depuis l'époque où il commandait la première compagnie du Bat. I de carabiniers, jusqu'au moment où la mort est venue le relever à son poste de Commandant de la Place de Payerne, une source de joie certaine, une activité où ses qualités et ses dons trouvaient à s'appliquer avec efficacité. Quand on le rencontrait dans son bureau de Commandant de Place, tout proche de l'église abbatiale de la reine Berthe, calme et sûr des dispositions qu'il avait prises pour la mobilisation des troupes, des chevaux, des véhicules et des approvisionnements, on formulait secrètement le vœu que chaque soldat suisse soit aussi fidèle au poste qu'il occupe.

Est-ce le fait de l'engagement pris par les élèves de La Source d'obéir à un ordre de mobilisation qui explique l'intérêt si direct dont Ernest Bergier a fait preuve envers La Source ? Ce serait certainement aller trop loin que de le penser, car il trouvait encore, dans ses journées si remplies, le temps de se consacrer à d'autres œuvres et institutions : l'Asile de Vieillards, le Foyer pour aveugles faibles d'esprit, l'Orphelinat de Lausanne, la Société vaudoise de secours aux protestants disséminés, l'Ecole Vinet, la Caisse d'Epargne et de Prévoyance, etc.

Son intérêt pour La Source a eu, croyons-nous, simplement comme origine cette inclination, chez lui irrésistible, à rendre service. Il avait été appelé dans les dernières années de la vie du Dr Ch. Krafft à faire partie du Comité de la Société auxiliaire de l'Infirmier de Lausanne. Ses qualités d'administrateur le désignèrent immédiatement

comme mandataire de ce Comité au moment où, par suite du décès du Dr Krafft, les différentes maisons du Chemin Vinet ont été fondues en un seul organisme. Dès lors, il figure dans le Conseil d'Administration de La Source et il collabore journellement, pendant dix-neuf ans, avec le nouveau directeur, M. Vuilleumier. Il approuve entièrement l'orientation nettement évangélique maintenue par ce dernier, ses initiatives fécondes et il s'efforce, pour lui laisser plus de liberté dans sa tâche spirituelle, de le soulager du poids de la besogne administrative. Il se charge lui-même d'un travail considérable, tenant pendant de nombreuses années, de sa main, une comptabilité aux écritures innombrables, suivant de très près les ménages, les immeubles, etc.

Les Conseils lui ont accordé, à juste titre, la plus grande et la plus amicale confiance. Ils savaient le patrimoine de La Source dans des mains intègres ; ils écoutaient et suivaient ses avis parce qu'ils étaient basés sur une grande expérience, inspirés par le bon sens et tempérés de charité.

Pendant ces vingt années, il a amélioré considérablement nos installations, veillant cependant à ce que nos maisons hospitalières conservent le caractère de simplicité qui convient à notre Ecole et à notre clientèle.

Lors de la réorganisation effectuée au décès du Dr Ch. Krafft, on avait maintenu, pour diverses raisons, une certaine autonomie aux différentes parties de l'institution : Ecole, Infirmerie, Dispensaire, Clinique. Il en est résulté une administration compliquée, une économie ménagère qui ne paraissaient pas rationnelles et que l'on nous a souvent critiquées.

Ernest Bergier n'était nullement opposé à une modification profonde de ce statut, il y voyait une évolution logique, des avantages certains ; il l'avait même proposée. Mais il en mesurait aussi toute la difficulté, les grands changements

qu'elle apporterait dans la répartition du travail du personnel, le contre-coup dans des situations acquises par de loyaux services. Ebranlé déjà dans sa santé, il n'a pas cru pouvoir s'engager dans des voies nouvelles sans être certain d'arriver à chef.

Puis la guerre est venue, suivie du décès de M. Vuilleumier. Notre trésorier, après avoir accompli sa tâche militaire, se trouvait harcelé par tous ceux qui, au civil, l'attendaient et comptaient sur lui. C'est alors qu'à plusieurs reprises il a demandé aux Conseils de le relever de ses fonctions. Au cours de l'année 1940, la nouvelle Direction s'est initiée à l'administration financière de La Source. Nous avons cherché à conserver le fruit d'une si précieuse expérience, tout en évoluant dans le sens qui nous était suggéré par la Direction générale de la Croix-Rouge suisse.

A la fin de l'année, notre ami qui n'était pas l'homme des demi-mesures, estimant que son rôle était terminé, nous a prié d'accepter sa démission de trésorier et aussi de membre du Conseil. Comme bien l'on pense, nous avons eu encore souvent recours à son inépuisable bienveillance, à sa mémoire infailible.

Sa mort est cruellement ressentie par tous les organes et le personnel de La Source qui considèrent Ernest Bergier comme l'un des meilleurs artisans de la solidité de notre œuvre. Nous espérons que le pays, en faveur duquel nous travaillons, nous donnera des administrateurs ayant son intelligence, sa droiture et son patriotisme.

Ses collègues conservent dans leurs cœurs le souvenir de bien des gestes généreux qu'Ernest Bergier, dans sa réserve excessive, aurait aimé soustraire à notre attention. Ils enveloppent la mémoire de cette figure austère de beaucoup de douceur.

P. D.

LE D^r CARL ISCHER

Né le 5 mai 1865, à la Lenk, le D^r Ischer, ses études médicales terminées, s'établit à Mett près Bienne. Intéressé au secourisme, tout en exerçant son art, il fit de nombreux cours de Samaritains. En 1909, il fut appelé à titre d'adjoint auprès du secrétaire général de la Croix-Rouge, le D^r Sahli. Dès lors, il déploya une grande activité en faveur de notre société nationale ; aussi, à la mort du D^r Sahli, fut-il appelé à le remplacer, consacrant tout son temps, non seulement à la Croix-Rouge, mais encore aux Samaritains et à l'Ecole du Lindenhof. Comme secrétaire de la Croix-Rouge, le D^r Ischer eut l'occasion de montrer ses qualités d'organisateur lors des catastrophes, comme aussi à l'occasion des œuvres de secours ou de la grippe de 1918. Il s'employa à rattacher plus étroitement l'Alliance suisse des Samaritains à la Croix-Rouge, collaborant au développement de l'activité des Samaritains et mettant sur pied un règlement précis pour leur formation technique. Les services qu'il rendit dans ce domaine lui valurent, en 1921, le titre de membre honoraire de l'Alliance. Pendant plus de trente ans, il professa à l'Ecole du Lindenhof et donna de ce fait à notre pays des centaines de gardes-malades hautement appréciées, grâce à leur parfaite préparation.

En 1935, touché par la maladie qui devait l'emporter, il prit sa retraite, mais n'en continua pas moins à s'intéresser à la Croix-Rouge. Celle-ci tint d'ailleurs à se l'attacher comme membre de la Direction, sachant combien son expérience et ses conseils pourraient lui être utiles. Le D^r Ischer s'est éteint tranquillement le 24 janvier, laissant à tous ceux qui l'ont approché le souvenir d'un bon patriote qui, en servant la Croix-Rouge comme il l'a fait, a par cela même bien servi son pays.

D^r A. G.

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Assurance maladie.

Afin de satisfaire aux exigences de l'Office fédéral des assurances sociales, la Direction de La Source vous informe qu'elle vient de passer, avec entrée en vigueur le 1^{er} avril prochain, un nouveau contrat avec la Société suisse de secours mutuels Helvétia. Celui-ci prévoit les nouvelles conditions d'assurance ci-après :

« En cas de maladie ou d'accident les prestations seront octroyées pendant 360 jours, dans l'espace de 540 jours. L'indemnité entière sera accordée pendant 180 jours, puis réduite de moitié pour les 180 jours suivants. Après cette première période d'assurance, l'assurée sera privée de son droit aux prestations pendant 12 mois et ne pourra ensuite prétendre à de nouvelles indemnités que pour une durée de 180 jours, pendant lesquels l'indemnité sera allouée en entier. Une fois ces prestations versées, le droit à l'assurance sera éteint, car l'assurée aura retiré le maximum des prestations.

Toutefois, une assurée qui n'aurait pas retiré la dernière tranche de 180 jours dans un délai de 5 ans — à compter du dernier jour de la suspension — est réintégrée dans tous ses droits à l'assurance. Il reste toutefois bien entendu qu'une assurée qui aurait retiré le maximum des prestations pour maladie conserve tous ses droits à l'indemnité en cas d'accident, ou vice versa. »

Le nouveau contrat prévoit en outre l'introduction de l'*assurance-tuberculose*, ceci pour une modique *surprime de 10 centimes par mois*.

Les prestations de cette catégorie d'assurance seront octroyées durant 720 jours dans l'intervalle de 5 ans aux assurées en traitement dans les sanatoria, hôpitaux, clini-

ques, etc., officiellement reconnus par l'Office fédéral des assurances sociales pour le traitement des tuberculeux.

Nous attirons donc votre attention sur le nouveau barème des primes mensuelles, lequel entrera en vigueur le

1^{er} avril 1941 :

Régime A *Fr. 6.60* au lieu de *Fr. 6.50*

» B » *3.10* » » *3.—*

» C » *13.10* » » *13.—*

» D » *4.60* » » *4.50*

Nous profitons de l'occasion pour rappeler aux assurées qui tombent malades qu'elles ont un délai de 3 jours pour demander un formulaire de « déclaration de maladie », ainsi qu'un nouveau délai de 3 jours pour le restituer au secrétariat. Si le formulaire n'est demandé qu'après le délai sus-indiqué, le droit à l'indemnité commence à partir du jour où le formulaire a été demandé. Il en est de même lorsque le formulaire est rendu tardivement, c'est-à-dire que l'indemnité n'est allouée qu'à partir du jour de la restitution. Il est donc dans l'intérêt même des malades de se conformer strictement aux dispositions des conditions générales d'assurance, si elles ne veulent pas encourir la perte du droit aux prestations.

Examens.

Cinq élèves ont passé avec succès l'examen de diplôme, le 25 février. Ce sont M^{lles} *Alice Diserens*, *Nelly Guex*, *Gabrielle Guye*, *Erika Thilo* et *Anny Zingg*. L'expert officiel était M. le D^r Cardis. Le même jour, douze élèves ont réussi leur examen de stagiaire.

Cours d'infirmières-visiteuses.

Sept Sourciennes ont participé au cours pour infirmières-visiteuses organisé par l'Ecole d'Etudes sociales à Genève. Toutes ont passé leurs examens avec succès et font en ce

moment leurs deux mois de stages réglementaires, après quoi elles obtiendront leur diplôme. Voici leurs noms : M^{lles} Clarisse Bovet, Cécile Boymond, Simone Dubal, Liliane Kaufmann, Dora Kleiber, Juliette Lauraux, Mathilde Schweizer.

Placements de stagiaires.

Nestlé : M^{lles} M.-L. Zwahlen ; La Source : Alice Dorier ; Aigle : N. Fricker ; Vevey, Le Samaritain : B. Mackenzie ; La Chaux-de-Fonds : Irène Huber ; Genève, Clinique infantile : B. Leder, C. Chareyron, E. Latour ; Clinique chirurgicale : O. Porret, J. Décorvet, H. Monod, I. Berthoud, E. Monnier.

A LONDRES, SOUS LES BOMBARDEMENTS

Voici quelques renseignements sur la vie souterraine des hôpitaux, datés du 26 octobre et tirés du Nursing Times, qui me parvient fidèlement, quoique avec beaucoup de retard.

Nous ne pouvons rester indifférentes au magnifique effort que soutiennent les infirmières anglaises depuis des mois. Je pense tout particulièrement aux Sourciennes qui ont eu le privilège de participer au Congrès international de 1937 où les infirmières londoniennes leur firent un accueil inoubliable : comment ne penseraient-elles pas maintenant avec sympathie et admiration à leurs hôtes d'alors ?

Marg. Schenk.

Les hôpitaux souterrains.

Une moitié du monde, dit-on, ne sait pas ce que fait l'autre ! Comme cela est vrai, mais jamais aussi vrai qu'aujourd'hui. Il est certain que dans le monde du « Nursing », ceux et celles qui sont incorporés à des ambulances ou des hôpitaux vivent une vie très différente de l'ordinaire. Les hôpitaux du centre de Londres sont descendus dans leurs sous-sols, du moins la nuit. Avec des raids journaliers du crépuscule à l'aube, chaque établissement a eu l'occasion de s'organiser et de perfectionner ses abris de façon à les rendre presque confortables.

Tel hôpital du centre de Londres qui, à l'exception de la partie abritant son poste de premier secours, a échappé aux dommages, se retire de nuit et pendant les alertes de jour dans de spacieux souterrains où le bruit des canons et des bombes pénètre à peine. Une partie de l'abri a été transformée en salle commune : un ascenseur y accède directement et descend les lits des malades qui ne peuvent marcher. Dans un autre quartier se trouvent des lits où les gardes de nuit peuvent dormir tranquillement le jour sans être dérangées. Il y a une section pour le personnel de jour : médecins, infirmières, femmes de chambre et de ménage. Un coin, devenu cantine, porte la mention : *Ye olde Pig and Whistle!* C'est là qu'on dispense thé, café, biscuits.

Quelques infirmières possèdent de véritables lits dans ce luxueux monde souterrain et chacune a son propre matelas. Les fondations de ce vaste bâtiment, en offrant à divers endroits des poutres et rayons à hauteur d'un lit, se prêtent admirablement aux circonstances, et c'est ainsi que des couchettes de guerre parfaites et en nombre suffisant ont pu être installées.

* * *

L'Hôpital Saint-Thomas fut touché par les premiers raids. Quoique ce soit un très vieux bâtiment qui ne peut, comme les constructions modernes plus solides, résister à de grosses explosions, ses sept pavillons font toujours face à la Tamise. Cependant, fenêtres, portes et guillotines ne pourront sans doute tenir bien longtemps.

Matron, malgré les difficultés de l'heure, montre ses souterrains nouvellement organisés : sa salle d'opérations, touchée récemment, sera bientôt à même de fonctionner à nouveau. Beaucoup d'opérations ont été faites dans une installation de fortune, des cas d'urgence, menés à bien, attendent dans leur lit l'évacuation ; dans les couloirs de la maternité, des mères attendent leur tour d'accoucher.

Les difficultés causées par l'eau sont nombreuses dans beaucoup d'hôpitaux : l'ébullition indispensable de toute eau potable, l'économie urgente de l'eau dans les vidoirs, lavoirs, etc., dont les

appareils de chasse ne fonctionnent que tant de fois dans la journée, ne rendent pas les choses faciles ; mais rien n'est impossible si chacun continue gaîment son travail, s'efforçant de tenir disponibles le plus de lits possible.

Un autre hôpital a perdu son escalier central, mais les salles du rez-de-chaussée, munies de nombreuses communications avec l'extérieur sont toujours pleines de lits occupés. Partout les soins continuent à être donnés dans le meilleur esprit de la tradition.

* * *

Des hôpitaux de l'extérieur de Londres, tout particulièrement un du sud-est a été touché la semaine dernière. Ce fut au cours d'une terrible nuit ; le récit émouvant qui suit vous montrera l'esprit des jeunes gardes au cours de ces moments dangereux.

Un membre du Conseil administratif, coiffé d'un casque de métal et d'un manteau de caoutchouc se rend dans un bloc endommagé pour aider les infirmières à transporter les malades afin que ces derniers échappent au feu. Au cours de ces transports, entendant une nouvelle bombe siffler à ses oreilles, il se jette à plat ventre sur un lit inoccupé devant lequel il passait. Tout à coup, il sent la pression chaude d'une main sur la sienne et la voix d'une jeune *probationer* (élève débutante) : « Tout va bien ! Tenez-vous à moi, si vous avez peur ! » Les bombes qui continuaient de pleuvoir atteignirent cette partie d'hôpital et les gardes balayèrent à nouveau les débris de verre jonchant les lits des malades ; elles enveloppèrent de couvertures chaudes ces derniers, attendant que des ambulances les transportent dans une autre partie du bâtiment. Il y eut peu de victimes, mais une jeune *sister*, nouvellement affectée à une salle, fut tuée comme elle s'empressait d'aider ses malades. Et l'histoire continue...

Nos hôpitaux ne peuvent échapper aux bombardements. Ils sont grands et nombreux. Peut-être aussi ont-ils reçu un peu plus que leur part parce qu'ils dressent fièrement la tête au milieu de la ville au service de laquelle ils sont là.

BOITE AUX LETTRES

Nouvelles de l'étranger.

Malgré tous nos efforts, et bien que les lettres passent normalement, le *Journal* n'arrive pas, ou très irrégulièrement, dans certaines régions de France non occupée. Nos Sourciennes de Saint-Claude, M^{lles} Gilliéron, P. Jaccotet, C. Crausaz et L. Marocci s'étonnent et sont déçues. « On nous oublie... » Mais non, nous n'oublions pas nos exilées. Nous pensons à elles souvent, avec affection, souffrant de ce que notre imagination ne peut plus guère les suivre, dans les conditions nouvelles. M^{me} I. Bloch-Luginbuhl, elle aussi, n'a pas reçu le *Journal* depuis fort longtemps. Mais elle a eu quelques nouvelles par des compagnes. Sa lettre est toute empreinte de sérénité et de reconnaissance : « Nous sommes privilégiés puisque nous sommes tous ensemble. Mon petit Michel se porte comme un charme... » .

« Je me sens comme un poisson dans l'eau. » C'est M^{lle} O. Peter qui nous écrit quelques lignes enthousiastes. Elle est heureuse d'avoir repris son activité dans le Borinage. Elle voit de temps à autre M^{lle} M. Hausammann qui, pas plus qu'elle, ne semble souffrir des restrictions, bien que les vivres se fassent rares. Par contre, le chômage ne sévit pas, du moins pour les gardes-malades. Quarante à soixante visites par jour !

M^{lle} A. Fiedler nous dit aussi sa joie de recevoir le *Journal*, quand celui-ci n'est pas arrêté en route. « Ici et là, on retrouve des noms connus ; on sent ce lien qui nous unit toutes. Car je me sens très Sourcienne, toujours, malgré mon nouvel uniforme et cette salle d'opérations où je travaille, où tout se passe en allemand et où, quelquefois, j'ai un terrible « cafard » en pensant aux belles années, à la camaraderie que nous avions entre Sourciennes. Je travaille dans un hôpital militarisé et suis heureuse d'être de ceux qui réparent un peu les maux de la guerre. »

« Je suis certaine que nulle part ailleurs je ne pourrais être mieux. » Voilà une affirmation encourageante. Nous avons eu d'autant plus de plaisir à lire le message de M^{lle} Andrée Vuilleumier, qui est attachée depuis deux ans à une clinique de Meknès. Le travail est varié, intéressant, les collègues gentilles, les restric-

tions très supportables. On espère bien que, sans trop attendre, on pourra s'offrir un petit tour en Suisse.

Voici quelques nouvelles de nos Sourciennes de Paris, que nous transmet M^{lle} Emma Gardiol, venue en Suisse avec un convoi d'enfants du Havre et de Paris : « C'est le deuxième convoi venant de France occupée que j'accompagne. Malgré les tristes événements que nous vivons, nous demeurons pleines de confiance en un avenir meilleur. M^{lle} Petermann a repris la direction de sa clinique à Asnières ; M^{lle} Dangler est toujours à la Clinique Hartmann, à Neuilly. M^{lle} Mottier a été opérée récemment ; elle compte pouvoir reprendre le travail la semaine prochaine. M^{me} Hofer, qui m'a accompagnée, s'occupe du « Secours suisse aux enfants victimes de la guerre », aux côtés de M^{me} Odette Micheli qui, grâce à une énergie farouche, a pu mettre sur pied la formidable organisation de recrutement d'enfants pour la Suisse et surtout a obtenu des autorités occupantes l'autorisation nécessaire pour le départ et le passage de ces enfants dans notre pays. Moi-même, je continue mon activité à la Caisse de compensation de la région parisienne ».

Comme ses compagnes de Belgique, M^{me} H. Castiaux-Spart regrette que le *Journal* ne lui parvienne pas. Elle a dû, avec ses enfants, quitter sa maison pendant trois mois ; au retour, elle a eu le bonheur de retrouver son mari en parfaite santé et un appartement où, seules, les vitres étaient brisées. Sa belle-sœur, M^{lle} R. Castiaux, travaille comme économiste dans un sanatorium. Toutes deux assurent leurs camarades de Suisse de leur affectueux et fidèle attachement.

Un avis laconique nous avait appris dernièrement le mariage de M^{lle} Y. Mutrux avec M. Makins, ingénieur. Heureusement, une lettre reçue après coup — et datée du 9 juillet 1940 — vient donner quelque aliment à notre amicale curiosité. M^{lle} Mutrux nous expose la cruelle alternative dans laquelle elle se trouvait. « Entre les deux, mon cœur balance. » La balance était de taille, puisque l'un des plateaux se trouvait en Afrique et l'autre... en Amérique. C'est l'Amérique, autrement dit le fiancé, qui a eu la victoire. Et M^{lle} Mutrux a quitté, non sans regret, les compagnes de Lourenço-Marquês, le travail passionnant, la brousse, les éléphants... Elle s'est embarquée pour Rio de Janeiro, puis, par une ligne côtière,

est arrivée à Pernambuco, où elle s'est mariée en septembre. Peut-être, un jour, quand les mers seront moins dangereuses, l'Europe aura-t-elle de nouveau quelque attrait !

Nouvelles diverses.

La modestie de M. le pasteur E. Christen est sans bornes. Jamais il ne parle de lui-même. Cela est quelquefois regrettable. Ainsi, nous n'avons appris que très tardivement qu'il avait été l'hôte de la Clinique chirurgicale à Genève. Un malencontreux faux pas, au moment des premiers « levers », a occasionné une fracture immobilisant à nouveau le malade. M. Christen a pu tout de même réintégrer son domicile et espère bien que, dans quelques semaines, il pourra reprendre son activité. Toutes celles qui l'ont connu, qui ont bénéficié de sa bienveillance — et elles sont nombreuses — le souhaitent ardemment avec lui. Elles tiennent à lui dire leur très grande reconnaissance. Car on sait avec quelle inlassable bonté M. Christen s'occupe de nos Sourciennes de Genève. Combien ont été encouragées, guidées, aidées de toutes manières par lui ! Nous lui disons, ainsi qu'à Mme Christen, si bonne aussi pour nos Bleues, notre respectueuse affection.

Mlle Yvonne Besseaud a repris avec joie le poste qu'elle avait occupé comme stagiaire au Chamossaire, à Leysin.

Au bas d'une lettre, une signature qui est tout un poème : « Jeanne Simon des sapins ». Que nous voilà loin des angoisses, des bruits de guerre ! La montagne, l'air frais, les hauts sapins et, dans ce cadre paisible, une « ancienne » qui vient finir une longue vie de travail. Elle nous raconte ses souvenirs de Sourcienne dans une lettre substantielle, pleine d'intérêt et... d'enseignements. C'est d'abord le rappel des mois d'études sous la direction de M. le pasteur Reymond. M. le Dr Mercanton donnait les cours. « J'ai vu une fois Mme de Gasparin et M. Urbain Olivier. » Puis ce sont les années de stage, à Lausanne, à Préfargier, et enfin le travail de garde privée. « J'ai habité trente-cinq ans, à Vevey, la même maison. MM. les docteurs n'aimaient pas que les gardes-malades déménagent souvent ! » Après quarante-cinq ans de pratique, tante Jeanne a dû abandonner la profession tant aimée. « J'ai toujours désiré finir mes jours dans mon cher village natal, au milieu de mes amis très chers et de mes beaux sapins que je n'ai jamais

oubliés. » Et notre ancienne — qui, je vous le dis à l'oreille, fêtera son quatre-vingt-unième anniversaire le 25 mars — nous confie un beau rêve : « J'ai caressé un peu l'idée de venir à La Source le 1^{er} mars 1943, fêter les soixante ans de mon entrée comme élève. Peut-être que Dieu m'accordera cette grâce. Cela m'encourage à vieillir paisiblement ». Nous aussi, tante Jeanne, nous espérons fêter avec vous ces noces de diamant. Et nous vous promettons une belle réception !

Les gens bien informés affirment que le chemin du cœur passe par l'estomac. S'inspirant de cette directive réaliste, mais utile, M^{lle} *Norah Stein* est allée chercher la recette des bons « röschtis » et de mille autres friandises dans un institut ménager de Suisse allemande. Heureux fiancé !

M^{lle} *Ilona Bosshard* se perfectionne dans un autre domaine. Afin de rendre le plus de services possible dans son poste, elle prend des cours de sténo-dactylographie. Modestement, elle avoue n'avoir pas beaucoup de dispositions pour ce genre d'exercice ; mais elle nous envoie une lettre-échantillon impeccablement « tapée ».

M^{lle} *Hélène Oulevey* donne rarement de ses nouvelles. Aussi pensions-nous que, pour prévenir les désirs de nos autorités, elle avait fait un définitif retour à la campagne. Mais nous apprenons que, pour trois mois au moins, elle a accepté un remplacement à la Clinique de La Rochelle. On est Sourcienne ou on ne l'est pas !

M^{lle} *Rose Avanthey* se plaît avec les enfants : elle est tout heureuse d'en avoir deux à soigner, pour quelque temps.

M^{lle} *Gabrielle Liengme* est montée se reposer quelques semaines à Montana-Vermala. C'est de ces hauteurs enneigées qu'elle et M^{lle} *Eugénie Rosset* nous envoient un affectueux bonjour.

De bonnes nouvelles nous sont parvenues de M^{lle} *R. Burnier*. Elle a pu quitter l'Hôpital du Samaritain et fait maintenant ses exercices à domicile. Elle a conclu, de sa malheureuse aventure, que mieux vaudraient trois opérations plutôt qu'un Kirchner.

M^{lle} *Eva Zbinden*, malade depuis plusieurs semaines, est soignée, actuellement, chez son amie, M^{lle} *Adrienne Chapallaz*. Après avoir travaillé pendant quelques mois comme veilleuse dans une clinique de Neuchâtel, M^{lle} *Meta des Tombe* a vu sa santé chanceler à nouveau et elle est allée chercher le repos à Ermatingen. Depuis

janvier, M^{lle} M.-M. *Cuendet* fait une cure d'altitude. Espérons avec elle que la guérison complète ne tardera pas. M^{lle} *Aline Chamel*, heureusement rétablie, a repris son travail à Leysin. Avec une joie bien compréhensible, M^{lle} M.-Th. *Henchoz* nous annonce sa guérison et la reprise partielle de son activité à Payerne. M^{lle} *Germaine Winiger* est soignée à l'Hôpital des Cadolles, à Neuchâtel, où elle a eu la joie de trouver deux stagiaires de La Source.

A toutes celles que la maladie éprouve, nous disons nos vœux et notre sympathie.

Une lettre.

Ne croyez pas, chères camarades, que Poschiavo soit un coin si perdu. Oh ! non, pas du tout, car votre grand compatriote, le Général Guisan, est venu nous trouver. Il n'a pas hésité, malgré la tempête de neige, à passer par la Bernina et à descendre dans notre vallée où il a été reçu avec enthousiasme et cordialité. Moi aussi, j'ai crié de tout cœur : « Vivent les Vaudois ! » J'espère qu'aussi l'une ou l'autre de vous saura nous trouver une fois pour passer ses vacances chez moi à l'Asile Evangélique. C'est une belle vieille maison, construite il y a cent vingt ans à peu près, mais qui a été renouvelée. Mon travail y est fort varié. Je fais, à côté de la direction, la cuisinière et la garde releveuse ; je m'occupe du chauffage central et, en été, du jardin. Comme aide, j'ai une excellente bonne à tout faire italienne, et une pensionnaire très serviable. En été, Poschiavo est un endroit magnifique, avec de très belles promenades dans les alentours et de magnifiques courses de montagne. A Poschiavo, on parle le romanche, l'italien, le français, l'allemand, l'espagnol, l'anglais, le polonais, le russe, le danois, car beaucoup des habitants ont été à l'étranger gagner leur vie. Venez me trouver. On se repose bien ici des fatigues du travail et il y a toujours, à l'Asile, des lits pour des Sourciennes. Vous seriez les bienvenues. A toutes mes collègues de l'E. S. M. III/2, tanti saluti !

SINA BENER.

NÉCROLOGIE

Elise Vuagniaux.

Le 19 février est décédée à La Source, où elle était soignée depuis plusieurs semaines, M^{lle} Elise Vuagniaux. Entrée comme

élève le 1^{er} octobre 1892, elle s'était fait apprécier de ses chefs par de solides qualités : intelligence, adresse, discrétion, dignité. Après ses mois d'internat à La Source, elle travailla à l'Infirmierie protestante d'Alais, puis fit plusieurs services privés à Paris et Versailles. D'un dévouement à toute épreuve, malgré un abord très réservé, elle se consacra surtout aux malades mentaux, auprès desquels elle eut toujours une heureuse influence. Pendant longtemps, La Source la perdit de vue. Elle nous revint enfin, en 1924, malade, et fut soignée par de jeunes compagnes. Depuis lors, elle ne pratiqua plus guère, sa santé l'obligeant à de grands ménagements. Bien qu'elle donnât rarement de ses nouvelles, elle nous restait fidèle, s'intéressant à la vie de La Source et s'abonnant régulièrement au *Journal*. Nous sommes heureux d'avoir pu lui apporter un peu d'affection dans la période pénible qui précéda son départ.

Georgette Besson-Pahud.

Le 15 février, par un superbe après-midi de printemps, M^{lles} Steuri, R. Hubert, O. Vallon et moi conduisions M^{me} Georgette Besson-Pahud à sa dernière demeure, au cimetière de Veytaux-Chillon. Toutes celles qui l'ont connue se souviendront d'elle avec affection tant sa nature attirait et avait besoin qu'on l'aime et l'entoure ; elle fut pour moi, pendant des années et jusqu'à son mariage qui nous dispersa, comme une jeune sœur tendrement aimée.

Sourcienne du cours 1922, elle avait fait ses stages aux Hospices de Bruxelles, Saint-Pierre et Brugmann où elle fut fort appréciée de tous. Mère de deux petits enfants qui avaient encore tant besoin d'elle, elle nous quitte à l'âge de trente-huit ans, après deux mois de terribles souffrances à la suite d'une grave opération. Elle avait encore de belles années devant elle entourée de l'affection des siens dans la petite villa « Les Bruyères » qu'elle avait eu tant de plaisir à installer il y a quelques années.

Son souvenir restera longtemps encore parmi nous qui l'avons aimée et appréciée et nous ne pouvons que dire avec sa famille : « Que ta volonté soit faite ». Nous présentons à son mari et à son frère, M. Pahud, à Yverdon, l'affectueuse sympathie de toutes les Sourciennes.

J. AUBORT-COCHARD.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES INFIRMIÈRES

Berne, 23 février 1941.

Le programme promettait la visite d'un établissement hospitalier aux gardes ne faisant pas partie du comité. Nous n'étions qu'un tout petit nombre et les absentes ont eu tort ! Une garde d'Engeried nous attendait à la gare et sous son escorte, nous nous sommes rendues à la Clinique d'Engeried. La directrice et l'infirmière-chef nous reçurent d'une façon charmante. Après nous avoir restaurées avec un excellent bouillon, elles nous montrèrent la maison.

C'est une clinique privée chirurgicale, plus petite que La Source, mais qui a une école dans le même genre que la nôtre. Les élèves n'entrent qu'une fois par an et leur nombre ne dépasse pas la quinzaine. Les cours sont donnés par un médecin et l'infirmière-chef. A certains cours assistent aussi des élèves laborantines qui travaillent dans un laboratoire très bien installé dans le sous-sol de la clinique. Le docteur qui s'occupe des cours nous fit une démonstration fort intéressante de la puissance des ondes courtes. La cuisine, l'étendage, le garde-manger eurent aussi l'honneur de notre visite. Au rez-de-chaussée se trouvent deux petites salles d'opérations (une septique et une aseptique). Les narcoses se font avec l'appareil Roh-Dräger ou bien avec le Lachgas. L'Ombredanne est inconnu. Il y a aussi une petite maternité, mais les accouchements se font dans les chambres mêmes. Les élèves font des stages de médecine et de chirurgie à Berne, Bâle et Riehen.

Cela intéressera certainement les ex-Messines d'apprendre que l'infirmière-chef d'Engeried fut stagiaire à Belle-Isle au temps des diaconesses ! Elle s'intéressa beaucoup au sort du Dr Frantz, père, et du Dr Véber.

Ce fut une matinée bien intéressante et nous n'oublierons pas l'aimable accueil reçu.

L'après-midi, une cinquantaine de participantes se réunirent à 14 h. dans l'amphithéâtre de médecine à la « Frauenklinik ». Mme Wegmann, de Zurich, présida la séance. Selon nos statuts, la présidence passe à la Suisse romande et c'est M^{lle} Yvonne Hentsch

(Source) qui est élue sur la proposition du comité. Le bureau aura son siège à Lausanne. Il se compose de Schwester Hilda Lichti (Pflegerinnenschule, Zurich), première vice-présidente, M^{lle} Gertrude Augsburg (Source), deuxième vice-présidente, M^{me} Panchaud-Exchaquet (Bon-Secours), secrétaire, M^{lle} Anne Denkiner (Source), caissière. Le comité réunit en outre M^{mes} Ida Steuri (Source), A. Meylan-Otth (Source), Marthe Brunner (Pfleg., Zurich), Anny Riesen (Pfleg., Zurich), Hedwige Klarer (Pfleg., Zurich), Léni Zingg (Engeried), Josy von Segesser (Pfleg., Zurich), Elvina Reinlé (Engeried), Eugénie Panchaud (Source).

L'entrée dans notre association de l'école de gardes-malades de Fribourg est ratifiée par l'assemblée.

Un court échange de vues a lieu sur l'opportunité d'adhérer à l'Association suisse des professions féminines, qui va se fonder. M^{lle} Hentsch nous apporte un clair et riche exposé sur l'activité de la Ligue de la Croix-Rouge et sur son Bureau des Infirmières qu'elle a été appelée à diriger en 1939, peu avant la guerre.

Une rapide visite des différents services de la « Frauenklinik », sous la conduite des sœurs d'Engeried, suit la séance, puis un thé délicieux, offert au « Daheim » toujours par les sœurs d'Engeried, nous permet de faire connaissance de plusieurs infirmières d'autres écoles.

M^{me} Hertig (Fribourg), nous apporte une suggestion d'intérêt primordial aujourd'hui, sur l'organisation possible d'une Caisse de chômage pour infirmières. La « Pflegerinnenschule » de Zurich possède déjà une organisation semblable et notre nouvelle présidente va se mettre tout de suite à la tâche pour chercher le meilleur moyen de généraliser cette institution. C'est une organisation qui doit exister et fonctionner dans l'intérêt de chacune. A celles qui ont le privilège d'avoir un poste fixe en clinique ou à l'hôpital et qui savent qu'entre les mobilisations elles retrouveront leur poste, à celles qui travaillent sans être mobilisées, je voudrais dire dès maintenant : « Pensez à la Caisse de chômage pour infirmières, préparez-vous à la soutenir de toutes vos forces et vos moyens. Vous ferez là un simple geste de solidarité à l'égard de vos nombreuses compagnes pour qui le problème du travail est une angoisse et un souci. »

Enfin, je voudrais faire appel spécialement à nos aînées qui ont

eu le privilège de connaître les temps heureux d'avant-guerre, les salaires normaux, l'époque, en un mot, où le travail, les postes étaient faciles à trouver, alors qu'aujourd'hui, beaucoup de nos jeunes infirmières n'ont encore pu faire aucun travail en dehors des périodes de mobilisation.

L. G., D. B.

Note de la Rédaction : Des précisions sur le projet de Caisse de chômage pour infirmières paraîtront dans le prochain numéro. Une étude est faite à ce sujet.

RÉUNIONS DE SOURCIENNES

Soirée à Genève.

La curiosité seule a-t-elle poussé tant de Sourciennes à se réunir le 6 février chez Mme Johannot ? Le *Journal* avait en effet annoncé qu'une importante question serait posée. Ou n'est-ce pas plutôt le chaleureux accueil que nous réserve chaque année notre aimable hôte de Genève, à laquelle vont tous nos remerciements ?

Le bourdonnement des cent quatre Sourciennes est interrompu par M. Jaccard qui rappelle combien notre tâche de gardes est semblable à celle de la sentinelle ; par notre travail, nous sommes, comme elle, exposées de mille manières et il faut savoir veiller, car nous sommes responsables.

Puis vient la question tant attendue. C'est Mme Meylan-Otth qui la pose. Faut-il créer à Genève une sous-section de l'Association des infirmières de La Source ? Nous sommes étonnées de voir le nombre trop grand de Sourciennes qui ne font pas encore partie de l'Association, soit par ignorance ou peut-être par négligence. Il y a là une œuvre d'entraide à soutenir. N'éprouvons-nous pas, de plus en plus, le besoin de nous serrer les coudes ? A Genève, les Sourciennes travaillent maintenant en nombre. Les postes importants qu'elles occupent à l'Hôpital cantonal depuis de longues années, les ont fait connaître des médecins et du public. Le moment est donc bien choisi pour créer à Genève une section de l'Association. Mlle Rusillon, pressentie par le Comité, fait savoir qu'elle est prête à offrir ses services pour convoquer une première séance

au printemps. Le Lien des gardes-malades, bureau de placement tenu par des infirmières de La Source, met un local à notre disposition. Il ne reste plus qu'à se réunir, à travailler et à persévérer. Remercions sincèrement les personnes qui ont pris cette heureuse initiative. Merci aussi à l'état-major de La Source de prendre si régulièrement part à nos réunions de Genève.

Quelques pétales du Bluet Source.

NYON, 28 JANVIER. — Charmante soirée chez M^{lle} Marthe Graber, d'où nous vous envoyons nos amitiés. Un peu tardivement, nous avons appris que M^{lle} Steuri serait volontiers venue rejoindre les « Bleues » nyonnaises. Nous espérons sa visite pour notre prochaine rencontre. *A. Rosset, A. Caboussat, B. Werner, M. Nobile, M. Campiche, M. Graber.*

LA CHAUX-DE-FONDS, 27 FÉVRIER. — Joyeuse réunion Source où nous mangeons de délicieux gâteaux. Merci à M^{me} Hertig-Courvoisier pour sa cordiale hospitalité. *E. Barrelet-Berger, L. Kormann, N. Ummel, R. Avanthey, A. Perret-Gentil, J. Debély, M. Weber, M. Herzog, M. Robert, B. Ruchon-Neuenschwander, R. Valencien, Y. Schüpbach, I. Huber, M. Hertig-Courvoisier.*

ZÜRICH, 27 FÉVRIER, chez M^{lle} F. d'Orelli. — Recevez les meilleures salutations zurichoises d'une soirée animée de souvenirs Source. *H. Rordorf, N. Hausammann, M. Burger, H. Ernst, L. Walther-Deluz, M. Stamm, M^{me} Rordorf-Weber, E. Saameli-Courvoisier, M. Lutz-Müller, K. Blass-Rigassi.*

Premier vendredi de février.

La maladie au foyer, c'est le titre de la belle causerie donnée par M. le Dr Cardis. L'orateur introduit son sujet, en le plaçant devant nous, comme chrétien et comme médecin. S'appuyant sur différents textes bibliques, il nous fait comprendre que la maladie est le châtiment du péché ; mais il n'y a pas correspondance nécessaire entre péché et maladie. Celle-ci est aussi une épreuve de la foi et un moyen de salut, pour les indifférents.

Si nous devons accepter le châtiment de nos péchés dans la souffrance, notre devoir est de lutter contre la maladie, comme nous luttons contre le péché.

M. Cardis nous parle aussi de l'attitude de la famille vis-à-vis du malade ; elle reste trop souvent indifférente et néglige le malade, le considérant comme inutile. Les parents doivent souffrir avec lui. Par la prière, le malade doit demander à Dieu de l'aider à supporter sa souffrance et de le guérir, si là est Sa volonté.

M. Cardis termine en évoquant les trois choses qui demeurent : la Foi, l'Espérance et la Charité.

Présentes : M^{mes} M. Fonjallaz-Paillard, E. Gay-Balmaz ; M^{lles} M.-L. Zwablen, E. Beauvert, E. Jayet, M. Dumas, E. Beck, L. Paul, C. Pasche, L. Ruchat, E. Burnand, M.-L. Vouga, M. Depierraz, F. Jakob, H. Kessi, Cl. Humair, L. Albarin, G. Bentz, G. Jaquier, E. Siegrist, M. Langle, L. Guex avec les chefs et élèves de La Source.

FAIRE-PART

FIANÇAILLES. — M^{lle} Marie-Jeanne Du Pasquier et M. Henri Oddou, ingénieur. M^{lle} Carlitta Bergier et M. François Warnery, ingénieur.

MARIAGES. — M^{lle} Suzanne Blanc et M. Charles Guibat, à Zurich. M^{lle} Suzanne Zaugg et M. Paul Tribolet, à Berne. M^{lle} Anne Lodygensky et M. Jacques Aubert, à Genève. M^{lle} Catherine Schibli et M. Henri Pittier, à Lausanne. M^{lle} Suzanne Besson et M. Heimann, à Londres. M^{lle} Madeleine Golay et M. Werner Walther. M^{lle} Violette Corthay et M. Chambettaz, à Leysin.

NAISSANCES. — Jacqueline, fille de M^{me} G. Challand-Rau, à La Source, le 23 décembre 1940. Jacques, fils de M^{me} Claude Chanson-Rochat, à La Source, le 21 janvier 1941. Lore-Margrit, fille de M^{me} Juliette Rubin-Ruchet, le 13 février, à Essen.

DEUILS. — M^{me} A. Leubaz-Michot a eu l'immense chagrin de perdre subitement sa fille, âgée de 23 ans. M^{lles} Marguerite Margot et Florence Robert ont perdu leur mère, et M^{lle} Emilie Herter, son père. M^{lle} Zélia Grosrey pleure une jeune sœur, enlevée à son affection après une longue et pénible maladie. M^{me} Léonie de Sampayo e Mello, née Recordon, nous avise du départ subit de son cher mari.

RAPPORT SUR LA MARCHE DE L'ASSOCIATION DE GARDES-MALADES DE LA SOURCE EN 1940

En avril 1940, nous étions prêtes à convoquer notre Assemblée générale, lorsque surgit devant nous le gros problème de notre Foyer. L'Assemblée fut renvoyée au mois de mai, puis la mobilisation générale nous obligea de la supprimer. — Les rapports parurent dans le *Journal de La Source* au mois de juin. Nous ne reviendrons donc pas sur l'exercice 1939-40.

Pour commencer, voici quelques mots au sujet du *Foyer*. Pour les raisons que vous connaissez déjà (d'une part un déficit de 2406 fr. en dix-huit mois et, d'autre part, l'obligation pour La Source de loger ses élèves dans l'immeuble de l'Avenue Vinet 31) nous avons été amenés, après de mûres réflexions, à conclure un arrangement provisoire avec La Source pour l'exploitation du Foyer. — Cet arrangement assure aux gardes des prix de pension moins élevés et supprime toute crainte de déficit pour l'Association. Nous sommes donc reconnaissantes à La Source de bien vouloir nous aider à passer cette période si difficile de la guerre. Nous profitons de remercier ici M^{lle} Lecoultré pour toute la peine qu'elle se donne pour faire du Foyer un home accueillant pour les gardes.

Le *Bureau de Placement* est très éprouvé par la crise actuelle ; nous aimerions avoir plus de travail à offrir à nos gardes.

L'an dernier l'Association comptait 710 *membres*, aujourd'hui nous en avons 739. Nous avons enregistré 4 démissions et 2 décès, ceux de M^{mes} Péguiron-Vindayer et Valérie Richardet-Barbey. Jusqu'à sa maladie, cette dernière a fait partie du comité du Foyer : elle nous laisse à toutes le plus lumineux souvenir.

A partir de décembre 1940, le Conseil de La Source nous a accordé de rendre l'entrée dans l'Association obligatoire pour les *stagiaires*. C'est un grand encouragement pour nous. Depuis tant d'années notre service d'entr'aide assiste nos jeunes compagnes dans le besoin et souvent ces mêmes jeunes compagnes pensent bien faire d'attendre d'avoir les cheveux blancs pour entrer dans notre grande famille.

34 nouveaux membres sont venus se joindre à nous. Ce sont M^{les} : Marguerite Leuenberger, Fernande Vaucher, Marguerite

Thomas, Elisabeth Cantieni, Renée Hadorn, Marie-Louise Zwahlen, Alette Bessard, Liliane Käser, Hester Pile, Elsy Beck, Madeleine Schneider, Yvonne Besseaud, Denise Bovay, Madeleine Perret, Valentine Monachon, Lily Buchet, Marie-Louise Vouga, Marcelle Rebeaud, Bernardine Lœb, Irène Berthoud, Irène Huber, Berthe Leder, Cécile Chareyron, Alice Cuendet, Yvonne Jatton, Béatrice Mackenzie, Eva Monnier, Andrée Oville, Pauline Jaccottet, Rose Schnetzler, Denise Salvisberg, Suzanne Pinard, Irène DuBois, Jacqueline Goël.

Notre *Service d'entr'aide* a aidé 19 gardes dont 4 stagiaires pour la somme de 2463 fr.

La *réclame dans les trams et cabines téléphoniques* a continué comme par le passé ; elle nous coûte 300 fr. par an. La somme de 50 fr. a été remise pour participation aux frais de la Journée de La Source.

Nous avons donné la *carte de membre gratuitement* à 18 *compagnes*. Notre capital s'élevait, à la fin de 1939, à 31 581 fr. 94. A la fin de 1940, il est réduit à 29 952 fr. 96. Cette diminution est due aux dépenses que nous avons faites pour la remise en état du mobilier du Foyer. Nous avons acheté, avant les cartes, 5 matelas neufs, 10 couvertures de laine, 10 descentes de lit, 5 oreillers, 5 traversins, des tapis de lits ; nous avons refait tous les matelas et la literie, réparé les meubles branlants, etc., pour la somme de 3065 fr. 80.

La *Journée de La Source*, supprimée au moment de la mobilisation, a été remplacée par une modeste rencontre, avec distribution des diplômes, un après-midi de septembre. La joie de se revoir était grande ; nous étions heureuses de passer ces quelques instants ensemble.

Notre *fête de Noël* est venue nous rappeler que si la Paix n'est pas encore sur la terre, nous devons travailler à avoir la paix en nous, pour pouvoir la faire rayonner autour de nous. Nous n'avons jamais été si nombreuses. Nos *compagnes malades* n'ont pas été oubliées : douze petits paquets de Noël sont allés leur porter nos pensées et notre affection.

L'Assemblée générale de l'*Association nationale* a eu lieu à La Source les 24 et 25 février 1940. Nous étions heureuses de recevoir nos *compagnes* de Genève, de Fribourg et de Suisse alémanique.

Ce rapprochement de gardes de diverses écoles est un grand enrichissement pour nous.

Nos *Lundis* ont continué à nous réunir. Quelques conférences ont agrémenté les deuxièmes lundis.

Les *Rencontres familières* des quatrièmes lundis sont un grand encouragement pour nous. 60 à 70 gardes et diaconesses de cinq ou six écoles différentes y viennent régulièrement. Un chaleureux merci aux directrices des maisons qui nous ont si gentiment reçues et aux conférencières pour ce qu'elles nous ont donné.

Nous avons aussi eu la joie de représenter l'Association aux fêtes du cinquantenaire de l'établissement de *Béthanie*, à Lausanne.

Nos *cahiers circulants* continuent leur œuvre de visiteurs auprès de nos compagnes malades ou isolées. Ils vont très lentement mais ils sont attendus avec d'autant plus de plaisir. Notre reconnaissance va à M^{lle} Germaine Vautier qui s'en occupe avec tant de bonne volonté malgré les difficultés.

Notre *comité* s'est réuni seize fois.

Merci à tous les membres du comité, tout spécialement à M^{lle} M. Wursten pour ce qu'elle fait pour le Foyer, à M^{me} Chappalaz, notre dévouée caissière, ainsi qu'à M. Balissat, son beau-frère, pour son aide précieuse dans l'important travail de la comptabilité.

Avant de terminer, je voudrais remercier très spécialement M. Jaccard pour l'intérêt qu'il porte à notre société, pour l'aide que nous trouvons auprès de lui et pour tout ce qu'il fait pour faciliter notre tâche. Je fais pour notre nouveau directeur les vœux les meilleurs pour que, malgré sa lourde tâche, il se trouve heureux dans notre grande famille Source.

A vous toutes, chères compagnes, je dis merci pour votre affection, pour l'intérêt que vous portez à la société, pour vos cotisations, et pour vos dons.

Et maintenant, une année nouvelle recommence pour nous. Que sera-t-elle ? Nul ne le sait ! Il nous sera certainement demandé à toutes du courage, de la discipline et de la confiance. Plaçons-nous dans le plan de Dieu, faisons le silence pour écouter ses ordres et travaillons avec Lui pour que son règne vienne.

ALICE MEYLAN-OTTH

RÉCAPITULATION DES COMPTES

CAISSE ET CHÈQUES POSTAUX (année 1940).

<i>Recettes</i>	<i>Dépenses.</i>
Solde en caisse au 1 ^{er} janvier 1940 . . . 96.65	Frais de bureau . . . 338.65
Solde compte chèques postaux 886.84	Frais généraux . . . 851.35
Cotisations 3644.20	Assemblées, confé- rences, publ. . . . 809.—
Dons pour le Home . . . 10.—	Association nationale . . . 250.—
Dons pour l'Entr'aide . . 523.10	Entr'aide et prêts . . 2719.—
Dons pour Fonds de Vacances 50.—	Frais divers 261.—
Dons pour Lit de l'In- firmière 17.—	Dépenses pour le Foyer . . 2710.85
Dons divers 278.77	Versé sur Carnet Va- cances 50.—
Intérêts sur compte chèques post., etc. . . 106.15	Versé sur Carnet Home . . 10.—
Prêts remboursés . . . 451.—	Solde en caisse au 31 décembre 1940 . . 680.31
Titres vendus La Source 500.—	Solde compte chèques postaux. 1254.85
Prélèvement en ban- que 2870.—	
Solde du compte d'at- tente du Foyer aux Retraites popul. . . . 501.30	
<u>9935.01</u>	<u>9935.01</u>

ACTIF DE L'ASSOCIATION AU 31 DÉCEMBRE 1940.

Dix dépôts Banque Cantonale Vaudoise, 3 ans, 4 %	Fr. 8 700.—
Un dépôt Banque Cantonale Vaudoise, 5 ans, 3 ½ %	» 1 000.—
Un livret de dépôt Banque Cantonale Vaudoise, N° 9566	» 7 639.70
Une garantie assurance maladie Helvétia	» 1 000.—
A la Caisse d'épargne cantonale :	
Un carnet d'épargne N° 231 229	» 1 287.35
Un » » N° 439 033 (Fonds Vacances):	» 3 776.45
Un » » N° 446 430 (Home)	» 4 514.30
Une obligation 5 % La Source, 2 ^e rang	» 100.—
Solde du compte chèques postaux	» 1 254.85
Solde en caisse	» 680.31
Total. . .	<u>Fr. 29 952.96</u>

FORTUNE NETTE DE L'ASSOCIATION.

Capital à fin 1939	Fr. 31 581.94
Intérêts en banque pour 1940	» 729.35
	Fr. 32 311.29
Excédent des dépenses	» 2 358.33
Capital à fin 1940	Fr. 29 952.96
Résultat de l'exercice : diminution de capital . . .	Fr. 1 628.98
Comptes vérifiés par M ^{mes} Grivaz et Panchaud.	

DONS POUR L'ASSOCIATION EN 1940.

Dons pour l'entr'aide : M^{mes} P. Dufour, 50 fr.; Schmidt-Wehrli, 5 fr.; de Saussure, 3 fr. 50; Marguerat-Rossier, 3 fr. 50; Bratschi-Piguet, 50 fr. 50; Marguerat-Rossier, 1 fr.; Grivat-Lombardet, 10 fr.; M^{lles} C. Bezençon, 3 fr. 50, May Weber, 2 fr.; A. Monbaron, 5 fr.; R. Chapuis, 50 cent.; A. Bouffard, 1 fr.; A. de Haller, 3 fr. 50; J. Reichel, 2 fr.; M. Recordon, 3 fr. 50; H. Karrer, 2 fr.; V. Longchamp, 5 fr.; N. Bolomey, 1 fr.; I. Steuri, 100 fr.; A. Buache, 50 fr.; A. Müller, 7 fr. 10; B. Deslex, 10 fr.; P. Junod, 5 fr.; H. Schlegel, 10 fr.; C. Pfund, 3 fr.; H. Leyvraz, 3 fr. 50; P. Curtet, 3 fr. 50; F. Schellenbaum, 2 fr.; M. Bertolini, 3 fr.; E. Sciacca, 3 fr.; J.-M. Paris, 3 fr. 50; P. Egger, 1 fr. 50; L. Guex, 3 fr. 50; A. Marmet, 3 fr. 50; N. Trauppel, 5 fr.; G. Rivoalan, 2 fr. 50; Anonyme, 100 fr.; en souvenir du mariage de M^{lle} A. Vuilleumier, 10 fr.; M. Frêne-Droz, 16 fr.; Imprimeries Réunies, 25 fr. — *Total* : 523 fr. 10.

Dons pour Noël : M^{mes} B. Cauderey-Meystre, 1 fr.; R. Senaud-Corboz, 2 fr.; J. Benoît-Kiener, 3 fr.; A. Borel-Freundler, 5 fr.; A. Hirschy, 2 fr.; Domenjoz-Besson, 1 fr. 50; M^{lles} A. Gilliéron, 5 fr. 50; I. Steuri, 20 fr.; M. Herzog, 5 fr.; R. Girod, 3 fr. 50; H. Fritsch, 2 fr. 50; E. Vionnet, 2 fr.; E. Golay, 2 fr.; P. Junod, 5 fr.; A. Barblan, 1 fr.; B. Werner, 1 fr. 50; E. de Dompierre, 5 fr.; A. Brunner, 3 fr.; M. Bürger, 5 fr.; L. Rufer, 1 fr. 50; E. Duvoisin, 3 fr. 50; V. Genton, 50 cent.; Anonyme, 5 fr.; Anonyme, 5 fr.; Anonyme, 5 fr.; Collecte de l'Association, 30 fr. — *Total* : 126 fr.

Dons pour le « Lit de l'Infirmière » : M^{mes} J. Benoît-Kiener, 5 fr.; R. Senaud-Corboz, 2 fr.; M^{lles} F. Chapelon, 6 fr. 50; C. Golay, 3 fr. 50. — *Total* : 17 fr.

Don pour le « Fonds des Vacances » : M. C.-R. Rossier, 50 fr.

Don pour le « Fonds du Home » : M^{me} H. Grivat-Lombardet, 10 fr.

Merci à tous les donateurs.

Assemblée générale de l'Association.

L'Assemblée générale de l'Association a eu lieu le 25 janvier 1941 au Foyer. Une cinquantaine de gardes y assistaient.

Après le chant d'un cantique, la secrétaire lut le procès-verbal de l'assemblée de 1939. On se souvient que celle de 1940 dut être supprimée à cause des événements.

Puis, suivirent les rapports de la présidente, l'exposé des comptes et une statistique sur la marche du bureau de placement.

Les faits principaux signalés dans le rapport de M^{me} Meylan sont : la nouvelle organisation du Foyer qui donne de bons résultats, l'entrée obligatoire dans l'Association des stagiaires et l'efficacité du service d'entr'aide.

Le comité est réélu à mains levées. *Il est décidé que l'assurance maladie sera rendue obligatoire pour les gardes qui s'inscriront dorénavant au Foyer.*

Une magnifique corbeille de fleurs fut offerte à M^{me} Meylan qui fêtait son vingtième anniversaire de présidence. M^{lles} Lecoultré et Steuri lui adressèrent de charmantes paroles la remerciant pour son activité, pour l'essor qu'elle a su faire prendre à la société et l'assurèrent de l'affection des gardes et du désir de la voir longtemps encore à son poste.

Suivirent le thé et les conversations privées. Ensuite, M. Jacard entretint l'auditoire de la question si importante des assurances : maladie, vieillesse et invalidité.

La séance fut levée à 16 h. 30.

Nous souhaiterions voir davantage de Sourciennes s'intéresser à la marche de leur société et assister à cette Assemblée générale annuelle.

G. A.

Rencontre familière de janvier.

Le 27 janvier, septante à quatre-vingts gardes et diaconesses étaient réunies à l'Ecole pour formation d'aides d'asiles, à Lausanne, pour une causerie de M^{lle} Edmée Cottier.

Le travail au Borinage, l'invasion de la Belgique, la fuite en France, tout a été occasion de servir joyeusement et de glorifier le Dieu qui a manifestement protégé notre sœur et le groupe qu'elle accompagnait.

« Avec Dieu, on peut passer au travers de tout et chanter des cantiques sous la mitraille », tel a été le thème de cette causerie. Si le but de ces rencontres est — à côté du lien à créer entre soignantes — d'aider nos jeunes compagnes à trouver Jésus, nous croyons que cette soirée a pleinement répondu à ce désir.

M. W.

Nos lundis de mars.

Lundi 3, à 14 h. 30 : Réunion au Foyer.

Lundi 10, à 20 h. : « L'enfant ». Causerie de M^{lle} Edith Vautier, psycho-pédagogue spécialiste pour enfants difficiles (Auditoire).

Lundi 17, à 19 h. 45 : Comité chez M^{lle} Jeanne Guisan, Rue du Midi 7.

Lundi 24, à 20 h. 15 : Rencontre familière à l'Hospice Sandoz. Sœur Berthe Junod de la Pfliegerinnenschule et Alliance nous fera part de ses expériences auprès des malades.

A. M.-O.

ADRESSES

M. le Dr E. Frantz, 252, rue du Pont-Saint-Jean, *Bergerac* (Dordogne).

M^{me} S. Heimann-Besson, 30, Frogna! Court, 160, Finchley-Road, *London N. W. 3*.

M^{me} S. Tribolet-Zaugg, Attinghausenstr. 7, *Berne*.

M^{me} V. Chambettaz-Corthay, « Val Mont », *Leysin*.

M^{me} S. Guibat-Blanc, Dennlerstr. 36, *Zurich*.

M^{me} Y. Makins-Mutru! , Caixa 6, Recife, *Pernambuco*, Brésil.

M^{me} A. Hofmann-Ravey, Av. Soret 21, *Genève*.

M^{lle} E. Caboussat, Ch. du Risoux 3, *Lausanne*.

M^{lle} I. Challandes, « La Soldanelle », *Château-d'Œx*.

M^{lle} M. von Waldkirch, Viale del Littorio 77, *Catania*. Sicile.

M^{me} G. Nicodet-Fornallaz, Av. des 4 Marronniers 9, *Yverdon*.

M^{lle} A. Badan, Infirmerie d'*Aubonne*.

M^{lle} M. Margot, *La Vraconaz* p. Sainte-Croix.

M^{lle} J. Maillard, Clinique Bellevue s. *Yverdon*.

M^{lle} S. Cerutti, Preventori di Fara Sabina, *Rieti*, Italie.

M^{lle} C. Menthonnex, Av. des 4 Marronniers 20, *Yverdon*.